

# JOURNAL D'UN FOU



— Aventure —

ROMAN

# **JOURNAL D'UN FOU**

**Priam LOBSTEIN**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-66-8





## I.

Je me suis d'abord créé un Dieu, parce qu'il le fallait. Je lui ai cherché un nom, j'ai tenté de lui trouver une raison d'être, et des pouvoirs. Sans doute était-ce à ce moment-là que je commençai à m'interroger quant à ce qui me caractérisait, ce qui m'habitait, ce qui, au regard des situations que je vivais chaque jour, n'était pas présent chez les autres. Cette singularité et les causes mystérieuses qui permettaient à mon être tout entier de la ressentir laissaient peu à peu en moi les traces et marques d'un étrange malaise. Ce n'était pas difficile d'être moi, non, ce qui était complexe fut de ne pas être les autres. Le Dieu créé avait en mon esprit le pouvoir d'animer cette singularité et de broyer le monde tout entier, vidant chaque tête de toute forme d'esprit et de conscience, à tel point que j'eus plusieurs fois l'impression qu'il m'avait créé dans un autre moule que celui qui avait été utilisé pour façonner ceux qui m'entouraient. Il m'arrivait

alors de me demander comment ces gens, visiblement animés, capables de bouger et de respirer, pouvaient se contenter d'agir et de vivre à l'unisson. Comment pouvaient-ils accepter de repartir aussi nus et anonymes qu'ils l'avaient été le jour de leur naissance ? Je parvenais de temps à autre à oublier cette douloureuse interrogation, mais la société tout entière, et son système, rattrapait toujours le calme de mon esprit, l'agitant et le soumettant à cette multitude de questions déjà posées demeurant sans réponse. Les poils sur ma peau, ma nuque, mon estomac et mes tempes, tout semblait en moi s'éveiller soudainement au cœur d'un étrange malaise qui prenait tout d'un coup le contrôle de mes émotions, les forçant à dériver vers l'objet même de mon questionnement que je nommai alors « angoisse ». Il fallait quelques minutes, des fois quelques heures, pour que mon corps, sans pour autant que les questions ne se taisent, se calme peu à peu après que la sensation de vague qui submergeait mon esprit devienne plus claire, moins abstraite. Je récupérais soudainement mes facultés sensorielles, et mes émotions semblaient renaître dans d'autres coins que l'estomac où ne se logent que la peur, l'horreur et la haine. Le mélange de chaud et de froid s'estompait d'un coup, tandis qu'une chaleur naturelle investissait à nouveau mes membres et mes tempes dans une action qui me paraissait alors salvatrice. C'est dans ces mo-

ments-là, lorsque le calme se faisait, que je réapprenais soudainement à respirer, que la notion de temps me revenait et que tout autour de moi reprenait sa place légitime. Ces angoisses m'affaiblissaient terriblement et chaque jour je luttais pour suffisamment occuper mon esprit à des choses qui n'étaient pas susceptibles de les laisser apparaître. L'amour avait semblé, quelque temps seulement, être un réel remède à ce mal que je ne nommais qu'en chuchotant, du bout des lèvres, comme si le seul nom que je donnais à cette sensation avait pu suffire à la faire resurgir. Permettre à ce malaise de m'envahir n'était pas tolérable au regard des libertés trop fréquentes qu'il s'offrait sans mon consentement et sans celui de mon corps. Le peu de temps de contrôle dont je disposais devenait alors un espace temporel sacré que je ne pouvais me résoudre à sacrifier. J'avais appris rapidement à aimer, sans pour autant que cela ne me fasse toujours du bien, et les quinze années de préparation que j'avais destiné à cette lourde tâche n'avaient pas semblé être inutiles. Durant six années, j'aimai et perfectionnai ma gestion des sentiments tels que la jalousie, le manque ou encore la colère. Cependant, le remède ne semblait pas aussi puissant que ce que l'on m'avait dit de lui : l'amour devint quotidien, puis simple, et enfin, inefficace. Il m'avait fallu plus de quinze années pour me préparer à aimer et je ne mis que trois ans pour

apprendre à désaimer et enfin, à ne plus aimer. L'angoisse avait bien réussi son coup : je devenais progressivement distant et insensible quant aux rapports avec les autres. Je me plaisais plus à entretenir des échanges avec les choses qu'avec les êtres humains. Peu à peu, je sentais cependant venir en moi une nouvelle façon de concevoir le monde : si les êtres humains n'avaient rien de plus que les objets, pourquoi ne pourrais-je pas prendre le temps, quelques instants, d'observer la nature, des choses simples comme l'eau qui coule sur une fenêtre, ou encore la souplesse et le calme d'une larme qui glisse sur une joue ? C'est à partir de ce moment-là, je crois, que chaque détail qui m'entourait devint l'objet d'une attention particulière et passionnée. J'eus alors, peu à peu, l'impression que ma conception du monde et l'intensité de mes émotions augmentaient simultanément, dans un parallélisme qui arborait de temps à autre en mon esprit d'étranges recoupements, notamment lorsque je mis en relation mon amour de la vie et des vertus avec le fonctionnement de la politique. Étrangement, les résultats de ces mélanges, bien qu'ils fussent issus d'analyses sociologiques, philosophiques, scientifiques, et politiques, semblaient ne pas s'accorder avec les idées de mon entourage. Certains ne me comprenaient pas, d'autres encore refusaient l'idée que le système puisse changer, puisse être changé. Et après,